VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 1 SEPTEMBRE 1915 No 44

ABONNEMENTS

Canada........... $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe........... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIE ET IMPRIME TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

SIR ROBERT BORDEN

Sir Robert Borden est en route pour le Canada. Ses deux mois en Angleterre et en France ont été fructueux pour la cause des Alliés.

L'honorable premier ministre a représenté le Canada avec éclat; il a fait honneur à son pays.

Le chef du gouvernement a eu de longues conférences avec les ministres anglais, et il a règlé avec eux d'importantes questions. Il est clair que sir Robert Borden ne pourra divulguer immédiatement le détail de ses travaux là-bas. On sait cependant qu'il a procuré au Canada une part considérable des commandes de guerre; on sait de plus qu'il a assuré le transport du blé canadien en Angleterre et en France; on sait qu'il a pris les mesures nécessaires pour conserver à la finance canadienne sa stabilité; on sait qu'il a pris des engagements pour que notre pays aide plus efficacement encore que dans le passé l'Angleterre et la France durant la présente guerre.

Les nations alliées ont du reste bien reconnu le prix de la coopération du Canada, et elles ont accordé des distinctions particulières à notre premier mintsere. C'est ainsi que sir Robert Borden revient possesseur du titre de citoyen de Londres et de Grand'-Croix de la Légion d'Honneur.

Mais tout ceci ne compte point aux yeux de certains partisans libéraux. Et vous verrez qu'il y aura toujours des petits roquets pour parler de "l'impopularité du gouvernement Borden" et pour dénigrer le chef de ce gouvernement.

Mais la masse du peuple canadien sait à quoi s'en tenir, et elle n'attend qu'une occasion pour donner à sir Robert Borden une marque de son approbation, de son admiration et de sa reconnaissance.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

La commission Mathers a fait son rapport :

L'entrepreneur Kelly aurait reçu $822,963 de trop; sir Rodmond Roblin, et MM. Coldwell, Howden et Montague, tous ministres dans l'ancien gouvernement, auraient participé à ce marché frauduleux;

D'autres personnages, comme le Dr Simpson, l'architecte provinciel Horwood, Harry Whitla, C.R., sont aussi impliqués dans l'Accusation à titre de receleurs ou de complices;

Certains des témoins qui ont comparu devant la Commission sont notés comme ayant faussé sciemment la vérité.

Le rapport de MM. Mathers, Macdonald et McDonald n'est pas un arrêt de tribunal; c'est un simple mémoire au gouvernement. Et si on doit en accepter les conclusions sur le fait global de la soustraction de sommes importantes à l'Etat, on peut, avec de sérieuses raisons croyons-nous, ne pas partager l'avis des savants magistrats sur la *qualité criminelle* d'un bon nombre de faits révélés par l'enquête.

Les procès qui se dérouleront vraisemblablement aux prochaines assises diront ce qu'il faut penser du réquisitoire dressé par les Commissaires. Ce sera peut-être plus difficile de prouver culpabilité devant un jury que devant cette Commission, que personne n'accusera d'avoir manqué de zèle dans l'exécution de son mandat.

C'est une sombre et déplorable aventure qui arrive à notre province. Et tous les bons citoyens la regrettent profondément.

Cette aventure cependant n'est que la répétition d'autres aventures semblables, qui ont eu lieu dans le passé, qui ont lieu dans le moment présent, et qui se répèteront demain. Ceux qui affectent les airs les plus scandalisés aujourd'hui savent très bien que la Caisse Electorale de leur propre parti s'est alimentée dans bien des cas par des transactions semblables à la transaction Kelly.

On dirait que la seule chose qui soit répréhensible et qui appelle la réprobation universelle dans ces choses c'est d'être découvert, *d'être pris les mains dedans !* Ainsi le *Free Press* à Winnipeg, *Le Canada* à Montréal, *Le Soleil* à Québec, le *Globe* à Toronto,—pour ne nommer que les journaux les plus importants et négliger le menu fretin,— savent très bien que le parti libéral possède sa Caisse Electorale, et que ce ne sont pas les anges qui remplissent cette caisse. Ces journaux, qui se sont jetés sur l'affaire Kelly comme les vers se jettent sur la pourriture, ont cependant gardé le silence devant l'immense gâchis du Transcontinental où quarante-cinq millions de piastres ont été engloutis dans le gaspillage et la fraude. Le *Free Press* notamment, qui appartient au Walpole de la politique canadienne, trouve des accents indignés, qu'il n'a pas su trouver quand on dévastait le domaine forestier de l'Ouest et quand ses maîtres se livraient aux pires dilapidations.

La presse libérale a excusé dans le passé tous les péculats de ses amis. C'est son rôle aujourd'hui de frapper sur l'adversaire et de jeter les hauts cris. Mais sa voix aurait bien plus de force si elle s'était fait entendre quand c'étaient les libéraux qui prévariquaient. Condamner sincèrement un acte repréhensible et se réjouir du désastre d'adversaires politiques, sont deux choses bien différentes. Et le public saisit parfaitement cette différence.

Sir Rodmond Roblin, MM. Montague, Coldwell et Howden, ont été arrêtés hier, et mis sous caution. Leur procès aura lieu probablement aux prochaines assises.

L'HON. M. CASGRAIN

L'honorable maître-général des Postes et madame Casgrain sont passés à Winnipeg jeudi dernier en route pour l'est. M. Casgrain a fait un voyage jusqu'à la côte du Pacifique, et il est revenu enchanté de tout ce qu'il a vu.

LES EXAMENS DANS NOS ECOLES

(*Les Coches de Saint-Boniface*)

Nous sommes heureux de constater que le nombre d'élèves de nos écoles qui se présentent aux examens conduisant à l'obtention des diplômes de l'Etat augmente chaque année. Ce nombre est devenu si considérable qu'il nous est impossible, malgré notre ardent désir, de publier les noms. Nul doute qu'ils sont conservés fidèlement dans les annales de chaque institution, avec toutes les particularités qui permettraient à l'occasion d'en faire un relevé qui aurait toute l'autorité de *statistique officielle* et qui constituerait un argument splendide en faveur de nos écoles et de notre système bilingue. Pour montrer la force de cette démonstration, nous allons donner le nombre d'élèves qui se sont présentés en juin dernier et en regard le nombre de ceux qui ont réussi. Nous regrettons vivement que ce résultat soit incomplet. Malgré les demandes réitérées, insérées dans nos deux derniers numéros, certains couvents ne nous ont pas fait parvenir leur résultat qu'il est impossible, à moins de connaître personnellement les élèves, de démêler des listes officielles publiées dans les journaux.

Académie Sainte-Marie, Winnipeg.—Sur 20 élèves 19 ont réussi, dont 5 avec distinction.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.—Sur 54 élèves 50 ont réussi, dont 14 avec distinction.

Ecole Sainte-Marie, Winnipeg. Sur 30 élèves 30 ont réussi, dont 3 avec distinction.

Ecole de l'Immaculée-Conception, Winnipeg.—Sur 10 élèves 10 ont réussi, dont 1 avec distinction.

Ecole Saint-Edouard, Winnipeg. —Sur 13 élèves 13 ont réussi, dont 2 avec distinction.

Ecole Saint-Ignace, Winnipeg. —Sur 12 élèves 12 ont réussi, tous avec distinction.

Ecole du Saint-Esprit, Winnipeg.—Sur 9 élèves 8 ont réussi. Cette école est polono-anglaise.

Couvent de Saint-Norbert.— Sur 27 élèves 26 ont réussi, dont 6 avec distinction.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes.—Sur 48 élèves 47 ont réussi, dont 26 avec distinction.

Couvent de Saint-Pierre.— Sur 7 élèves 7 ont réussi, dont 2 avec distinction.

Couvent de Saint-Jean-Baptiste. —Sur 17 élèves 16 ont réussi, dont 2 avec distinction.

Couvent de Sainte-Agathe. — Sur 15 élèves 15 ont réussi.

Couvent de Saint-Charles.—Sur 22 élèves 22 ont réussi, dont 4 avec distinction.

Couvent de Saint-Adolphe. — Sur 4 élèves 4 ont réussi, toutes avec distinction.

Couvent de Notre-Dame de Lourdes.—Sur 12 élèves 12 ont réussi, dont 4 avec distinction.

Couvent de Saint-Léon.—Sur 4 élèves 4 ont réussi, dont 2 avec distinction.

Couvent de Saint-Laurent. — Sur 2 élèves 2 ont réussi.

Couvent de Saint-Malo.—Sur 2 élèves 2 ont réussi.

Couvent de Lorette.—Sur 2 élèves 2 ont réussi.

Couvent de La Broquerie.—Sur 2 élèves 1 a réussi.

Ecole des Frères de Sainte-Anne des Chênes.—Sur 6 élèves 6 ont réussi.

Ecole des Frères de Saint-Pierre. —Sur 5 élèves 3 ont réussi.

Toutes ces écoles, excepté quatre exclusivement anglaises et une polono-anglaise, sont franco-anglaises. Ces examens pour l'obtention des diplômes se passent par écrit dans différents endroits de la province fixés par le département de l'Instruction publique. Les questions sont envoyées par le département sous pli scellé qui n'est ouvert qu'au moment de l'examen. Les copies sont corrigées sous la direction du département. Presque toutes les questions — même pour les élèves des écoles bilingues — sont posées en anglais et les élèves doivent y répondre dans la même langue. Les résultats obtenus par nos élèves bilingues démontrent péremptoirement que l'étude du français ne les empêche pas de maîtriser l'anglais. Une fois de plus les dénonciateurs des écoles bilingues se heurtent à l'évidence des faits.

SIR LOMER EST EN DANGER

(Spécial à la *Patrie*)

Québec, 28.—Sir Lomer Gouin ne sommeille pas sur un lit de rose depuis quelque temps et pour quiconque suit attentivement ce qui se passe dans le cénacle ministériel il est évident que certains membres du cabinet sont disposés à lui remettre le change du "coup de poignard" qu'il donna naguère à l'honorable S. N. Parent.

Le tour que viennent de lui jouer tout récemment ses collègues n'est rien moins que pendable. Qu'on en juge.

Les journaux annonçaient, il y a quelques jours, que l'honorable S. N. Parent, président de la Commission des Eaux Courantes, avait ouvert les soumissions demandées pour le barrage du Saint-Maurice et que le conseil des ministres présidé par Sir Lomer Gouin avait immédiatement accordé le contrat de cette entreprise à M. Jos. Gosselin, entrepreneur de Lévis, le plus bas soumissionnaire. Hélas ! M. Gosselin apprit vite, lui aussi, qu'il y a parfois loin de la coupe aux lèvres. En effet, trois jours à peine après l'octroi du contrat, Sir Lomer partait pour un voyage aux Etats-Unis; pendant son absence, le cabinet convoqué pour prétendues affaires de routine, remettait à l'étude les soumissions du barrage du Saint-Maurice et, par un adroit jeu de bascule, transportait le contrat à la Shawinigan Company, bien que la soumission de cette dernière fut de $80,000 plus élevée que celle de M. Gosselin.

On se rappelle que la Shawinigan Company a absorbé récemment la Compagnie Electrique Dorchester de Québec.

Chose assez significative, cette séance du cabinet était présidée par l'hon. M. L. A. Taschereau, et ce jour-là, l'hon. S. N. Parent était à Québec.

On dit qu'à son retour des Etats-Unis, Sir Lomer, mis au courant de l'incident, aurait fait une scène qui fit trembler tout son entourage.

Mais ce n'est pas tout, et voici que se dessine l'ombre d'un scandale qui pourrait bien précipiter les élections provinciales.

On annonce de source autorisée que des hommes influents, parmi lesquels se trouvent des libéraux hauts cotés, dirigés par un jeune député libéral du district de Québec, ont chargé une commission secrète de faire une enquête sur les travaux de la voirie dans toute la province. La commission serait assistée dans ses recherches des représentants d'importantes fabriques de machines de la province de Québec et de la province d'Ontario qui prétendent avoir été vexés par le gouvernement dans la vente des machineries affectées à la confection de la voirie, et cela au bénéfice d'une maison de Québec. Les machines achetées de cette maison privilégiée auraient été payées beaucoup plus cher que celles des compagnies protestataires, quoique de qualité inférieure. On eur aurait fait de plus subir en une seule saison des réparations pour une valeur de $1,500, quand une centaine de dollars auraient dû suffire.

Et ce qui est pis encore, c'est que les chemins confectionnés dans ces conditions sont dans un état lamentable en plusieurs endroits, bien qu'ils n'aient qu'une durée de deux ans.

La commission secrète serait dit-on, en état de prouver que des spéculateurs à l'emploi du gouvernement et des municipalités intéressées auraient gaspillé les deniers publics au point qu'un chemin qui n'aurait dû coûter normalement que $7,000 à $8,000 l'arpent, en aurait exigé $14,000.

Le rapport de la commission promet des sensations et on l'attend avec anxiété.

Mais la crise au sein du cabinet intéresse encore plus les libéraux que le scandale qui va éclater. Le coup de main du contrat de la Commission de l'hon. M. Parent a donné de l'audace aux partisans de l'ancien premier-ministre et les plus audacieux ne se cachent pas pour dire qu'on va profiter de la crise pour ramener le "parentisme" au pouvoir.

Plus tard.—Une dépêche d'Ottawa, publiée hier soir à Winnipeg, porte à dix millions le chiffre du scandale qui serait en voie d'éclore à Québec. Si c'est exact nous en connaissons dont le bagoût diminuera.

LE PRESIDENT WILSON

(*L'Evénement*)

Comme de sir Robert Borden, premier ministre du Canada, on peut dire du président Wilson qu'il est arrivé à la tête du gouvernement américain à l'heure de la plus grande crise économique que son pays ait connue durant le dernier demi-siècle. A peine étaient-ils tous deux installés dans leurs nouvelles fonctions que la dépression financière, qui précéda la guerre, commença de se faire sentir; puis, il y a déjà plus d'un an, le terrible conflit, qui bouleverse l'Europe et le monde, éclata.

Mais tandis que le lien colonial et l'intérêt national obligeaient le premier ministre du Canada de préparer son pays à la guerre, par des avertissements non équivoques et une législation adéquate, tandis que, plus tard, il lui fallait lever, équiper et expédier des armées considérables au secours de la mère patrie le devoir constant du président Wilson, chef d'Etat d'un pays neutre et mixte, fut toujours, dans notre humble opinion, de travailler à empêcher les Etats-Unis de se laisser entraîner dans le conflit désastreux.

Quoique la majorité des sujets américains soient d'origine anglo-saxonne, partant naturellement sympathiques à la cause de leur ancienne patrie, il faut se rappeler qu'ils ont pour compatriotes, dans une énorme proportion des descendants de toutes les autres nationalités européennes, entre autres les millions d'Allemands et d'Autrichiens. N'a-t-on pas souvent prédit que le centre de l'Amérique du Nord serait un jour un royaume ou une grande république allemande !

Il suffisait de ce seul fait ethnique pour commander au gouvernement américain la plus grande prudence possible dans ses relations diplomatiques avec les nations belligérantes de l'Europe ; car, dans l'état actuel des esprits et sans armées suffisamment fortes, le président Wilson savait bien que toute intervention même justifiable contre l'une ou l'autre des puissances ennemies, jetterait au moins une partie du continent dans l'anarchie.

Cependant, d'autres raisons véritablement patriotiques ajoutaient encore à la force de ce premier motif. En effet, il était à prévoir que si les Etats-Unis parvenaient à conserver leur neutralité, l'ancienne prépondérance financière, industrielle et commerciale du vieux monde deviendrait celle du nouveau, et, plus particulièrement, de l'Amérique septentrionale.

Quand on songe aux maux affreux que la guerre cause actuellement aux peuples belges, serbes, polonais, russe, français, anglais et italiens, sans parler de leurs ennemis, on ne saurait blamer le président Wilson de faire tout en son pouvoir pour que sa patrie ne connaisse point de telles horreurs. Avant de sacrifier un million ou deux de sa belle jeunesse, avant de compromettre son crédit et son avenir dans une aventure de guerre, l'homme d'Etat, le patriote sage, l'économiste prudent devait épuiser toutes les ressources de la patience, compatibles avec le sentiment de l'honneur national.

Si nous ajoutons en plus à ces derniers arguments que les Allemands semblent désireux, par des attentats prémédités et froidement accomplis contre la vie de citoyen américains, de forcer la main du gouvernement américain et de le jeter du côté de leurs nombreux adversaires, il était à prévoir que le Kaiser y voyait un avantage quelconque pour sa cause, soit en créant des conditions qui empêcheraient la république américaine d'alimenter l'Angleterre de ses produits alimentaires ou manufacturés, soit en lui fournissant l'occasion de se justifier devant son peuple et devant l'histoire de céder enfin contre la coalition du monde entier.

Voilà pourquoi, en dépit de l'agitation de la majorité des grands journaux, en dépit du sentiment évident de l'antipathie de cinquante millions de ses sujets contre l'Allemagne, en dépit même des efforts de celle-ci, le président Wilson et son gouvernement se sont employés jusqu'ici à conserver une stricte neutralité et à faire bénéficier la nation de circonstances favorables à son avenir.

Comme sir Robert Borden, quoique dans des conditions différentes, Woodrow Wilson s'est montré un grand ministre, un homme d'Etat distingué, un patriote dans le meilleur sens du mot. Tous deux méritent l'admiration, l'estime, la coopération de leurs compatriotes et la reconnaissance des générations futures.

AU PALAIS-BOURBON

La rentree des chambres — Discours de M. Paul Deschanel

Restons calmes et fermes; restons unis contre l'envahisseur, comme la nation elle-même.

L'anniversaire de la guerre a déjà donné lieu, chez nos alliés, à de grandioses et significatives manifestations officielles ou populaires. Hier, c'est chez nous, au Palais-Bourbon et au Luxembourg, qu'a été commémorée la date de ce grand évnement historique.

Dès le début de l'après-midi, à la Chambre, les galeries et tribunes de la salle des séances sont garnies d'un public nombreux. Les députés sont aussi en bien plus grand nombre qu'à l'ordinaire.

Tous les ministres, à l'exception de MM. Briand et Thompson, sont à leur banc.

Les ambassadeurs d'Angleterre, de Russie, d'Italie et d'Espagne se trouvent dans la tribune diplomatique.

A trois heures précises, M. Paul Deschanel traverse la salle des Pas-Perdus pour entrer en séance. La haie est faite par le 66e territorial d'infanterie.

Dès qu'il apparait, un grand silence se fait.

Le président, selon l'usage, donne alors lecture du procès-verbal, mais M. Accambray, qui éprouvait le besoin intempestif de parler, monte à la tribune où son apparition suscite des murmures d'impatience. Il prononce quelques mots inintelligibles, sous prétexte d'apporter une rectification au procès-verbal, et descend salué par un soupir général de soulagement.

M. Deschanel, ayant déclaré le procès-verbal adopté, se lève alors et prononce d'une voix vibrante, le discours suivant, que la Chambre écoute avec émotion, se levant tout entière lorsqu'elle veut s'associer au serment qu'il formule d'achever l'œuvre commencée par nos martyrs et par nos morts.

Voici le texte de cet éloquent et vivifiant discours :

Un an a passé depuis le jour où l'ennemi, avant de nous avoir déclaré la guerre, a violé notre territoire; un an plein d'une gloire si pure, qu'elle éclaire à jamais toute l'histoire du genre humain; un an d'où la France, la France de Jeanne d'Arc et de Valmy, sort, s'il se peut, encore plus grande.

Oui, un peuple, surpris au milieu des travaux de la paix, peuple de héros et de saints, a brisé l'effort de la plus redoutable puissance militaire qui ait paru dans le monde et l'a forcée de se cacher sous terre. Et voici une guerre nouvelle, une guerre basse. Soit ! Brève ou longue, la France, domptant son génie et changeant ses méthodes, l'accepte; chacun de ses soldats, devant les fils de fer sanglants, redit le mot de Jeanne : "Vous pouvez m'enchainer, vous n'enchaînerez pas la fortune de la France," et, du fond de la tranchée fangeuse, il touche le sommet de la grandeur humaine.

Dois-je, en un tel moment et devant un tel peuple, parler de ses mandataires ? Oui, pour montrer, d'ici même, l'unité inébranlable de la nation.

Après l'heure immortelle du 4 août 1914, où, saisie d'une émotion religieuse, cette Assemblée, image de la France, de la France éternelle, dans son fervent amour de la justice, dans son perpétuel et sublime élan vers l'idéal, fit le serment sacré que nous venons renouveler aujourd'hui, quelle fut son attitude et quelle fut son œuvre ?

D'août à la fin de décembre, la Chambre n'a point siégé. De janvier à mai, elle a voté les projets indispensables à la défense nationale. Puis, vous avez voulu connaitre l'emploi des crédits que vous aviez votés. Vous avez voulu savoir, par l'organe de vos commissions, ce qu'il y avait de canons, de fusils, de munitions, d'hommes inoccupés ou mal occupés, et quels soins étaient donnés à nos blessés et à nos blessés et à nos malades. Un jour, je l'espère, les travaux de vos commissions seront publiés : le pays verra s'ils ont été inutiles, et l'Histoire impartiale dira les services que, dans cette crise, le Parlement a rendus à la France et à l'armée.

En attendant, restons calmes et fermes ; restons unis contre l'envahisseur, comme la nation elle-même. Ce peuple magnifique a prodigué son sang; il ne nous faut, à nous, que du caractère. Jamais la mesure, jamais le sens des réalités ne furent plus nécessaires.

Il serait scélérat d'ôter par une parole, par un geste, la moindre parcelle de foi à ceux qui se battent avec un invincible courage. Et il serait criminel de perdre une seule minute pour porter au maximum la puissance de leurs armes et l'organisation industrielle de la guerre.

Ecartons avec la même énergie les semeurs de paniques et les semeurs d'illusions. Soyons des semeurs de confiance, de confiance raisonnée : car l'issue du conflit ne dépendra pas seulement des forces matérielles, elle sera en définitive affaire de volonté et de constance.

Nous le jurons par nos martyrs et par nos morts, dont le sang crierait contre nous si nous n'achevions pas leur ouvrage, la France, sûre de ses alliés comme ils sont sûrs d'elle, éprise de leur vaillance, sourde aux insolentes menaces comme aux suggestions perfides, envisageant désormais la lutte dans toute son étendue et dans toute sa durée et continuant d'y offrir sa grande âme, la France, qui a la gloire suprême, après avoir proclamé les droits de l'homme, de défendre les droits des peuples, la France ne cédera pas. Une fois de plus, elle chassera dans son aire le vautour qui la ronge. Il ne s'agit pas seulement de la vie, il s'agit de ce que toujours elle a préféré à la vie : l'honneur.

Des applaudissements répétés et des cris de : L'affichage ! accueillent la fin de ce discours dont l'Assemblée unanime vote l'affichage.

Message du Président de la République

La seule paix que puisse accepter la République est celle qui reconstituera la Patrie démembrée et qui nous protégera avec efficacité contre tout retour offensif des ambitions germaniques.

Voici, *in extenso*, cet important et patriotique document :

Messieurs les sénateurs,

Messieurs les députés,

Vous trouverez naturel qu'après une année de guerre, le président de la République tienne à honneur de s'associer au gouvernement et aux Chambres pour rendre un hommage d'admiration et de reconnaissance à la nation et à l'armée.

Lorsque, il y a douze mois, j'ai recommandé au pays cette union sacrée, qui était et qui demeure une des conditions de la victoire, je ne doutais pas que mon appel ne fût immédiatement entendu.

Seuls, nos ennemis, qui ont toujours méconnu la France, pouvaient croire que nous offririons à leur brutale agression le concours de nos dissentiments.

A l'heure précise où ils annonçaient audacieusement que Paris était en proie à l'émeute, la capitale prenait cette physionomie grave et sereine, où se révélait la froide résolution des esprits. Des plus grandes villes aux plus petits villages, passait un grand courant de fraternité nationale qui, dans la population comme dans le Parlement, emportait jusqu'au souvenir des querelles civiles. Ouvriers et patrons, paysans et bourgeois, le peuple tout entier faisait face à l'ennemi.

Depuis une année, cette volonté de concorde ne s'est pas démentie. Rien ne l'affaiblira.

Si l'Allemagne compte sur le temps pour nous diviser, elle se trompe aujourd'hui aussi grossièrement que l'an dernier. Le temps ne relâchera pas les liens de la famille française. Il les resserrera sans cesse davantage.

Parce qu'elle est unie, la France est grande et forte ; parce qu'elle est unie, elle est confiante et calme.

Chaque jour, dans les moindres communes, la collaboration spontanée des vieillards, des femmes, des enfants assure le cours régulier de la vie locale, prépare l'ensemencement, la culture de la terre, l'enlèvement des moissons, contribue, par l'organisation du travail, à maintenir, dans l'âme populaire, la patience et la fermeté.

Chaque jour, des Français de tous partis et de toutes confessions apportent leur offrande au Trésor, et des mains qui gardent la noble trace du labeur quotidien déposent aux guichet des banques des pièces d'or péniblement épargnées.

Partout, le pays donne l'exemple sublime d'une même pensée et d'une même résolution.

La généreuse émulation qui excite toutes les activités françaises à s'employer dans l'intérêt de la défense, et que le Parlement a le patriotique souci d'encourager, fortifie elle-même l'union publique, puisqu'en s'exerçant sur l'objet le plus élevé qui puisse solliciter l'attention des citoyens, elle se dépouille aisément de toute arrière-pensée personnelle. Elle peut donc et elle doit favoriser non seulement cette pleine harmonie des pouvoirs politiques, sans laquelle tous les désordres seraient à redouter, mais la coopération nécessaire des bonnes volontés privées.

Des énergies individuelles qui savent se discipliner elles-mêmes, c'est de tout temps la grande force d'une nation. En temps de guerre, les énergies ne sont jamais trop nombreuses ni trop puissantes. Jamais non plus elles n'ont besoin, pour produire leur effet intégral, de mieux coordonner leur action.

La beauté du peuple s'est lumineusement reflétée dans l'armée.

L'armée, que la nation a formée de sa propre substance, a tout de suite compris la grandeur de son rôle. Elle sait qu'elle combat pour le salut de notre race, de nos traditions et de nos libertés. Elle sait qu'à la victoire de la France et de ses alliés sont soumis l'avenir de notre civilisation et le sort de l'humanité.

Dans le cœur du plus modeste de nos soldats et de nos marins a pénétré, sans effort le sentiment très vif de ce grand devoir historique. Chacun d'eux s'absorbe entièrement dans la France maternelle, et ceux qui tombent ne craignent pas de mourir, puisque, par leur mort, la France vit et vivra éternellement.

De ces officiers, de ces hommes, constamment exposés au danger, rayonnent sans cesse la confiance et l'espoir. Hier encore, des permissionnaires, qui avaient apporté à leurs foyers le réconfort de leur bonne humeur et de leur légitime fierté, revenaient au front plus ardents que jamais et plus résolus.

Dans l'égarement de son orgueil, l'Allemagne s'était représenté une France légère, impressionnable, mobile, incapable de persévérance dans les desseins et de ténacité dans l'effort. Le peuple et l'armée continueront d'opposer à ce jugement calomnieux la réalité de leur force tranquille.

Ils ne se laisseront troubler ni par les nouvelles mensongères qui cherchent à faire, dans l'ombre, le siège des âmes faibles, ni par les bruyantes protestations pacifiques des manifestes ennemis, ni par les paroles doucereuses et perfides que des agents suspects murmurent parfois aux oreilles des neutres.

Naïfs conseils de lâcheté, vaines tentatives de démoralisation. Personne, en France, ne s'en émeut.

(A suivre sur la 4ème Page)

EN CHEMIN DE FER

DE STE. ROSE-DU-LAC À WINNIPEG

Monsieur le Directeur du *Manitoba*,

En venant de Ste. Rose-du-Lac à Winnipeg, j'ai entendu la conversation suivante. Elle m'a bien amusé, je la transcris textuellement : peut-être intéresserait-elle vos lecteurs :

Une bonne vieille maman française dont les deux fils sont sur le front ; un paysan français, très rouge, corpulent et surtout très libre-penseur ; enfin M. X..., français aussi, et professeur à Winnipeg.

La dame au professeur.

—Vous, monsieur, qui lisez tant de journaux, où en sommes-nous de la guerre ? Sera-t-elle bientôt finie ?... C'est que j'ai deux fils, et cela nous dérange tant pour nos travaux de la ferme...

Le Professeur.

—A moins de quelque coup de théâtre du Grand Taciturne Joffre, coup toujours possible, on ne sait jamais... elle pourrait bien durer encore un an...

La dame, bouleversée.

—Bonne Sainte Mère de Dieu ! Mais nous serions tous morts d'ici là, vous voyez bien... Et il n'y aura donc personne pour aller l'assommer cet affreux Guillaume?

Le Professeur.

—Hélas ! j'ai aussi moi-même 3 neveux et leur père sur le front... je suis, je vous jure, dans des transes continuelles. Mais, que faire ?

Le Libre-penseur, d'un air très important.

—Et tout cela c'est la faute des curés et du Pape ! En voilà qu'il nous faudra pendre un jour...

Le Professeur, (qui, d'un coup d'œil, a jugé le terrible libre-penseur) ; d'un air très naïf.

—Vous croyez !... Vous avez évidemment des relations avec Rome ?...

Le Libre-penseur.

—Je m'en garderais bien ! de pareilles gens...

Le Professeur.

—Cependant, il faut bien que quelqu'un vous ait mis au courant de la nouvelle...

Le Libre-penseur.

—Mais, diable ! Nous l'avons vu dans tous les journaux ; ils n'en font pas petite bouche, certes !... Lisez le *Free Press*...

Le Professeur.

—Je vous affirme que je n'en savais rien du tout. Expliquez-moi donc un peu comme cela a pu se faire.

Le Libre-penseur.

—Pauvre homme ! il faut être simple pour ne pas comprendre. D'abord, quand nos hommes d'Etat qui sont capables, vous le savez, eurent, pour sauver la République qui sans cela était perdue, croyez-moi ; expulsé tous les moines et toutes les nones de leurs couvents, leurs immenses richesses restèrent au peuple...

Le Professeur.

—A Duez et Cie., peut-être vous lez-vous dire ?...

Le Libre-penseur, légèrement troublé.

—Puisqu'ils ne pouvaient pas les emporter, comprenez-vous?... Eh bien, vous devinez que ces gens-là, moines et nones de toutes sortes, allèrent trouver le Pape et lui dirent : "il ne reste plus que de la canaille en France et il faut lui déclarer la guerre."

Le Professeur.

—Ma foi, il est bien prompt notre Pape à faire les choses. Seulement il y a 20 ans que tout cela s'est passé...

Libre-penseur, rougissant un peu plus.

—Peut-être à ce moment il n'était pas prêt, mais il se préparait, et les inventaires ont fait le reste. Alors les autres qui n'étaient plus payés se sont unis aux moines et la guerre a éclaté. Et quand je vous le dis, c'est que je le sais de bonne part...

Le Professeur.

—Ce n'est pas pour vous contredire, mon brave homme, mais il faut que ces moines et ces curés soient tout de même de fières moulus pour être venus au nombre de 20,000 se faire tuer ensuite sur le front... Remarquez que, plus de 1200 parmi eux, sont venus du fond de l'Afrique, de l'Asie et de tous les coins du monde, même deux évêques, pour aller se battre dans les tranchées..... Sérieusement, croyez-vous que ce pauvre Pie X ait été pour quelque chose dans cette guerre ?...

Le Libre-penseur.

—Le Pape ! c'est lui qui mène tout en Europe. Il fait la pluie et le beau temps. Et quand je vous dis qu'il faudrait le pendre c'est que je sais qu'il est le grand coupable. Vous le voyez comme moi, c'est lui qui est cause de tout : c'est palpable que c'est lui qui fait la guerre.

Le Professeur, à la dame.

—Peut-être, après tout, était-il jaloux des cathédrales que les Boches ont détruites... mais, j'y pense : prisonnier au Vatican, sans soldats, sans grand argent ?...

Le Libre-penseur.

Oh ! il est "ficellé" : il ne fait pas la guerre, lui ; il la fait faire par son ami Guillaume.

Le Professeur, désintéressé.

—Après tout, moi, dans ces affaires, je ne suis pas fort... (le paysan se gonfle.) Comme vous savez, nous, universitaires de France, sommes tous bons républicains, et, si je ne me trompe, vous êtes vous, aussi bon républicain que moi, nous pouvons donc parler franchement...

Le Libre-penseur, étendant le bras comme pour jurer.

—Donc ça, vous pouvez le croire...

Le Professeur.

—Eh bien, vous conviendrez avec moi, que nous n'avons jamais eu à la tête de notre République que des hommes capables, réfléchis, sérieux, prenant surtout les intérêts de la France, soit au dedans, soit au dehors. Or, alors que tous ces gouvernements monarchiques, tous ces polichinelles tenaient à avoir un embassadeur à la cour de Rome ; si nos gouvernants, dans leur bon sens et leur intelligence des affaires extérieures, ont décidé de ne plus faire représenter la France au Vatican, c'est qu'ils ont reconnu, mon brave homme, que le Pape n'était qu'un faiseur d'embarras, n'ayant pas pour un sou d'influence en ce bas monde...

Le Libre-penseur.

—Là vous avez raison !...

Le Professeur.

—Donc, si le Pape n'a aucune influence, sans royaume, sans argent, sans armée, les journalistes de Winnipeg ou d'ailleurs qui vous ont fait avaler cette immense bourde que le Pape a déclaré cette guerre ont du vous prendre pour une fameuse gourde...

Le train entrait en gare et l'employé hurlait en anglais : "Winnipeg, tout le monde descend."

X. X.

L'artillerie Française jugée par un fils du Kaiser

Un fils de l'empereur d'Allemagne, le prince Oscar, publie à Berlin sur les batailles de l'hiver dernier en Champagne, une brochure qui est un éclatant hommage rendu à l'artillerie française, qu'il considère comme la plus formidable du monde.

"Ce qui a rendu la bataille si dure pour nous, écrit-il, c'est surtout l'artillerie merveilleuse des Français et l'immensité de leurs ressources en munitions. Les Français lançaient environ vingt-cinq obus par mètre carré et par heure. Rien ne résiste à cela. Nos travaux, nos tranchées furent constamment balayés, nos défenses pulvérisées il fallut des trésors d'endurance à nos hommes pour ne pas prendre la fuite devant une organisation aussi terrible et aussi forte."

MOT DE BLESSE

Parmi les blessés apportés il y a quelque temps dans un hôpital, un tout jeune soldat, malgré une très grave blessure à la jambe, montre un entrain, une gaieté que n'arrive pas à éteindre la souffrance qu'il endure. Le chirurgien l'examine, fronce le sourcil, hésite devant la jeunesse souriante de l'adolescent, suppute les chances et ses réflexions faites déclare :

—Il faut l'amputer; il faut lui couper la jambe.

Sur ces mots, toute la gaieté de l'enfant s'évanouit. L'opération est faite, réussit parfaitement. La fièvre disparait, les forces reviennent; mais le pauvre amputé reste irrémédaiblement triste. Son infirmière, qui est le charme, la grâce, même, lui prodigue les plus douces paroles de consolation, mille gâteries. Elle lui apporte des fleurs, des journaux pleins de réconfortantes nouvelles, de tendre lettres des siens. Rien n'arrache le convalescent à son désespoir. Et puis, un beau matin, l'infirmière trouve son malade tout riant sur son lit.

—Ah ! lui dit-elle; vous que le goût de la vie devait vous revenir avec la santé... Vous avez tout à fait bien dormi, il y a du soleil...

—Mais non, Madame, s'écrie le petit, ce n'est pas cela; seulement, cette nuit *j'ai réfléchi que je pourrais tout de même servir dans un fort !*

A quoi peuvent servir les uhlans

C'était sur le front de la Dubissa, il y a deux mois. Ces piètres cavaliers n'avaient plus sous eux que des animaux fatigués, épuisés, squelettiques. Le commandant en chef les inspecta un beau jour. Il les complimenta quelque peu ironiquement des services qu'ils avaient rendus à l'armée. Et puis:

—Malgré tout, le terrain étant assez marécageux, je vais vous demander un service. Pied à terre ! Mettez vos chevaux l'un contre l'autre, en travers de ce marais. Bien ! Sortez vos revolvers. Très bien ! Abattez vos montures.

Les chevaux tombèrent. Ils faisaient une sorte de chaussée, secouée encore par les convulsions de cent agonies, longues de 1,500 mètres. Le commandant en chef donna un ordre. Et les fantassins, narquois, s'engagèrent sur ce pont de cadavres pendant que le général disait aux chefs des uhlans humiliés :

—Vous voyez, Messieurs, qu'il y a toujours moyen de faire servir à quelque chose une division de cavalerie allemande.

L'accord parfait entre l'Angleterre et la Russie

(Du *Globe*, de Saint-Jean, N.B.)

L'ordre promulgué par les autorités moscovites, interdisant l'étude de l'allemand dans les écoles et rendant obligatoire l'enseignement de l'anglais, est une preuve, non seulement des relations amicales qui existent entre les deux pays, mais du désir d'établir à l'avenir des rapports commerciaux suivis. Si les Russes étaient mécontents du rôle joué jusqu'ici par les Anglais dans le conflit actuel, jamais règlement semblable n'aurait été imposé. Non seulement la fraternité engendrée par la guerre unit ces deux grandes nations, mais l'une et l'autre sentent le besoin de l'établissement de relations commerciales qui auront pour effet de chasser les produits allemands du grand marché de la Russie.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

RECEPTION

Monsieur et madame J. Isaïe Lavoie recevront, dimanche soir, le 5 septembre, de neuf à onze heures, à l'occasion de leurs noces d'argent.

COMMUNIQUE

On nos prie d'insérer :

Le Conseil Fédéral Suisse au Consulat-Général de Suisse de Montréal.

Monsieur le Consul-Général,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de la somme de 18,655 francs, résultat de la collecte organisée au Canada sous votre direction pour le soulagement de la misère en Suisse, et de vous présenter à vous, au comité local et aux donateurs nos bien vifs remerciements pour ce don généreux. Cette somme a été versée au fonds de secours pour les Suisses nécessiteux.

Veuillez agréer, Monsieur le Consul-Général, l'assurance de notre considération très distinguée.

Au nom du Conseil Fédéral Suisse :

Le président de la Confédération:
(Sig.) MOTTA,
Le 1er Vice-Chancelier :
(Sig.) DAVID.

Chez Nous ET autour de Nous

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

La revue Dunn s'attend à une reprise générale des affaires à l'automne, après que le grain aura été battu.

Les provinces de l'est nous ont envoyé trente mille travailleurs pour nous aider à faire nos récoltes.

On a pris vendredi soir dans la gare Union un rat qui avait seize pouces et trois quarts de long, d'une extrémité à l'autre. C'est ce que Winnipeg a pu faire de mieux en fait de rat jusqu'à présent, et ce n'est pas banal !

L'exposition de fleurs, de fruits et de légumes de Saint-Vital a été un très grand succès; elle a montré avec quelle science on fait la culture maraîchère aux abords de Winnipeg et de Saint-Boniface. La période de gêne que nous traversons a développé grandement la culture maraîchère.

Le blé passe maintenant régulièrement de l'ouest aux grands lacs : Port Arthur et Fort William. Le battage est général. Les cultivateurs demandent encore de la main-d'œuvre.

On annonce la visite prochaine au Canada de Lord et Lady Aberdeen. Lord Aberdeen, qui fut, on s'en souvient, gouverneur-général du Canada il y a quelques années, porte maintenant le nom de Marquis de Temair.

M. J. D. McArthur, qui construit le chemin de fer de la Baie d'Hudson, se dit très avancé dans cette grande entreprise.

Malgré toutes les prédictions contraires, il est probable qu'il y aura assez de bâteaux pour transporter le blé canadien de l'autre côté de l'océan cet automne. Le gouvernement fédéral et les grandes compagnies de navigation font des arrangements avec le gouvernement britannique à ce sujet.

Pour la première fois depuis qu'on l'a relevé, l'élévateur penché du C.P.R., à Transcona-nord sera rempli de grain cet automne.

Des officiers de l'armée grecque, actuellement à Ottawa, s'occupent du recrutement probable des soldats grecs de notre pays.

Le lieutenant Arthur Dunham, de Moose Jaw, blessé au service de l'Angleterre, vient d'être décoré par le czar de Russie.

Un Allemand, retenu prisonnier à Lethbridge comme suspect, s'est évadé du camp de détention jeudi dernier.

Fred Bonin, qui donne son adresse comme étant: Elie, Manitoba, a été condamné à trois ans au pénitencier de Stony Mountain, pour vol de chevaux.

M. Joseph de Lorimier, interprète à la Cour, vient de partir pour le camp de Sewell. M. de Lorimier s'est enrôlé dans le 45ème régiment. Il fera un excellent militaire.

Après un repos de trois mois, M. C. P. Walker, ouvrira son grand théâtre le Walker, lundi le 6 septembre, jour de la Fête du Travail; il y aura deux représentations, à 2.30 et à 8.30: une comédie "A Pair of Sixes". Lundi aprèsmidi et soirées, de $1.50 à 25c; matinée de mercredi et samedi, de $1.00 à 25c.

De grands feux de prairie et de bois ont dévasté une notable région au nord de Winnipeg la semaine dernière.

Il y aura lundi prochain le 6 septembre, fête du travail, une excursion à Shoal Lake sur la ligne de chemin de fer du nouvel aqueduc "Greater Winnipeg Water District", une distance de 90 milles. Le train laissera la gare du C.N.R., à Saint-Boniface à 7 heures du matin et sera de retour le même soir.

Ceux qui désirent faire partie de cette excursion pourront se procurer des billets en s'adressant au bureau du Greffier à l'Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface. Le prix du billet est de $1.00 aller et retour. Le nombre des billets étant limité, ceux qui ne seront pas vendus jeudi soir le 2 septembre seront retournés afin d'en faire bénéficier les autres municipalités.

La Dominion Bridge Company obtient un gros contrat

La succursale ouest de la Dominion Bridge Co. Ltd., vient d'obtenir l'un des meilleurs contrats qui se soient donnés ici depuis quelques années : la fabrication et l'érection d'un pont de chemin de fer sur la rivière Smoky en Alberta pour le Edmonton, Dunvegan & British Columbia Railway.

Ce pont consistera de deux travées d'approche en poutres pleines de 85 pieds de longueur chacune, de six travées de 128 pieds de longueur chacune en poutres à treillis à voie supérieure, ainsi que d'une travée de 125 pieds en poutres pleines à voie intérieure juste audessus du chenal de la rivière.

L'acier de la superstructure pèsera environ onze cents tonnes et sera tout fabriqué par les usines de la Dominion Bridge Company à Winnipeg. Cette usine est la plus moderne et la mieux équipée de toutes les usines qui fabriquent des ponts à l'ouest des grands lacs. La Dominion Bridge Company a fabriqué il y a environ un an à Winnipeg pour le même chemin de fer un pont semblable, sur la rivière Arthabasca, et l'obtention du dernier contrat montre que le premier a été rempli à la satisfaction de la compagnie de chemin de fer.

LA GUERRE

Paris, 26.—Des combats d'artillerie ont eu lieu partout hier. Ces combats ont été d'une intensité particulière dans l'Argonne et la forêt Le Prêtre.

Un aéroplane allemand lance des bombes sur Vesoul, il ne cause pas de grands dommages.

Petrograd. — Les chemins ont été grandement amollis par les pluies dans l'est; et les Allemands éprouvent de plus grandes difficultés à avancer.

Les Italiens réclament une victoire dans la région de Tonale.

Les Alliés disent qu'ils avancent considérablement dans la péninsule de Gallipoli; Alliés et Turcs subissent de lourdes pertes.

Paris, 27.—Les aviateurs français et anglais deviennent d'une avec succès des régions importantes grande activité; ils bombardent les sur la Woevre, dans l'Argonne et l'Artois.

La canonnade devient très vive au nord d'Arras.

Les Russes retraitent toujours et n'ont plus que deux forteresses sur la rivière Bug.

Les Russes coulent le cuirassé allemand "Augsburg" dans la mer Baltique.

Roosevelt reproche au gouvernement des Etats-Unis son inaction contre l'Allemagne. Un bon nombre d'Américains quittent l'Allemagne, de peur d'une déclartaion de guerre entre les deux pays.

Paris, 28.—Combats d'artillerie toujours très vifs, surtout au nord d'Arras.

25,000 mineurs du pays de Galles se mettent de nouveau en grève. Le gouvernement anglais va prendre d'énergiques mesures pour amener la fin de ces troubles.

* * *

La retraite des Russes s'accentue toujours; le ministre des munitions prétend que la Russie a enfin les munitions qui lui ont manqué jusqu'ici.

* * *

Rien de nouveau à noter sur le front austro-italien.

* * *

Les Allemands amènent 100,000 hommes de renforts dans la région de Verdun.

* * *

Les Alliés font d'héroïques efforts pour s'emparer de la hauteur de Sari Bair, Gallipoli.

* * *

Paris, 30.—L'artillerie française détruit des tranchées allemandes sur un bon nombre de secteurs; les aviateurs français bombardent des gares et des casernes dans les Ardennes et dans l'Argonne.

* * *

Les Allemands réclament toujours du succès contre l'armée russe, qui retraite encore, sauf à un point.

* * *

Les Alliés se livrent à de furieuses attaques de terre et de mer, contre les Turcs.

* * *

M. A. J. Balfour fait un discours où il constate la faillite à peu près complet des zeppelins comme arme de guerre.

* * *

Les Etats-Unis et l'Allemagne sont sur le point de s'entendre au sujet de la destruction de l' "Arabic".

* * *

Le Canada français offre un hôpital militaire à la France, qui accepte.

* * *

Paris, 31.—L'artillerie française bombarde toujours violemment l'ennemi dans l'Artois, l'Argonne et la Lorraine.

* * *

Les Allemands s'arrêtent dans la région de la Baltique. Il y a bataille sur toute la ligne.

* * *

Les Italiens s'emparent des hauteurs de Cima Cista.

* * *

Paris, 1 septembre.—Les combats d'artillerie, continuent, très violents. On annonce la mort du célèbre aviateur Pégoud.

* * *

Londres.—On croit à une offensive prochaine par l'armée française et les troupes anglaises.

* * *

L'armée russe résiste énergiquement aux Allemands: Riga tient toujours.

* * *

Les Italiens s'emparent d'une position importante au sud-est de Trente.

* * *

La grève des mineurs anglais est réglée.

Le recrutement dans Quebec

(*La Presse*)

Dans un article antérieur, nous nous sommes élevé contre les menaces stupides de certaines feuilles orangistes, qui critiquent sans raison la façon dont se fait l'enrôlement dans la province de Québec. Nous n'avons plus que quelques mots à ajouter à notre légitime protestation. Les voici en toute franchise.

Les insensés qui ont parlé de recommencer la bataille des plaines d'Abraham et de reconquérir le Canada français à l'Angleterre, sont aussi dangereux pour la nation canadienne que les Allemands et les Autrichiens que les autorités militaires ont placés dans des camps de concentration. Ces personnes n'ont ni le courage ni l'héroïsme de Wolfe, mais leurs articles incendiaires sont de nature à troubler la bonne entente et l'harmonie qui existent parmi tous les gens bien pensants des deux grandes races établies en Canada.

Nous croyons que les censeurs chargés de surveiller la presse canadienne ont actuellement une tâche patriotique à remplir.

Ils n'ignorent pas, eux, qui ont appris notre histoire, qu'après la bataille des plaines d'Abraham, les Canadiens-Français ont livré plus d'un combat pour sauver et maintenir la suprématie anglaise en Canada. Ils savent aussi que la province de Québec n'entend pas subir plus longtemps les menaces de gens qui veulent s'approprier le patriotisme des recrues canadiennes-anglaises, nées en Angleterre, et qui, au lieu de s'enrôler, préfèrent nous insulter gratuitement, pour se donner un prétexte de persécuter les nôtres dans l'Ontario.

Au Palais Bourbon

(Suite de la 1ère Page)

La seule paix que puisse accepter la République est celle qui garantira la sécurité de l'Europe, qui nous permettra de respirer, de vivre et de travailler, qui reconstituera la patrie démembrée, qui réparera nos ruines et qui nous protégera avec efficacité contre tout retour offensif des ambitions germaniques.

Les générations actuelles sont comptables de la France vis-à-vis de la postérité. Elles ne laisseront pas profaner ou amoindrir le dépôt que nos ancêtres ont confié à leur garde passagère.

La France veut vaincre, elle vaincra.

SI LES ETATS-UNIS DECLARAIENT LA GUERRE....

(*La Patrie*)

Advenant une déclaration de la part des Etats-Unis, l'Allemagne, enfermée au centre de l'Europe, incapable de se servir de sa flotte, est dans l'impossibilité de frapper. De leur côté les Etats-Unis ont une flotte puissante, égale à celle de la France. Ils n'ont point d'armée, mais, sous ce rapport, ils ne sont pas dans une position différente de l'Angleterre au début de la guerre. En moins d'un mois, les Etats-Unis pourraient réunir sous les armes deux millions d'hommes, qui, en six mois, formeraient une armée entraînée.

Dans six mois, les Alliés tiendront encore l'Allemagne dans le cercle de fer qui l'enserre et où, à l'heure marquée par la destinée, l'Europe sera spectatrice de son agonie.

Leur manque de préparation n'est donc pas une raison suffisante pour détourner les Etats-Unis de prendre les armes, s'ils s'y croient tenus pour défendre leur honneur et leurs droits.

Ils auraient tout le temps nécessaire pour se préparer à frapper.

Ils seraient complètement libres de choisir leur heure.

L'ETAT D'AME D'UN FANTASSIN

Un soldat blessé, en convalescence dans un couvent, écrit à ses parents, en Suisse, une lettre que publie la *Gazette de Lausanne*, et qui, au point de vue de la psychologie du fantassin, présente de l'intérêt:

Sans rire, il faut y avoir été pour sentir physiquement à quel point *le combat repose de la marche*. On se croit mort de faiblesse après six ou huit heures de marche, généralement nocturne. On se dit: "Personne de nous ne serait capable de se défendre à présent !" Et à mesure qu'on se rapproche de la fusillade, que les obus commencent à pleuvoir, que la symphonie générale va *crescendo*, comme les premiers accords, brusquement syncopés, qui font... soubresauter, si j'ose dire, le début de l'*Héroïque* de Beethoven (suit dans la lettre la phrase musicale en notation), on sent je ne sais quelle ivresse mystérieuse nous envahir, je ne sais quelle douce et frissonnante ivresse de gamin qui se sauve de la maison pour aller voir un bel incendie, et surtout, on sent, comme par miracle, la fatigue et la faiblesse disparues, supprimées.

Pourquoi cette renaissance physique? Parce que les moustiques bizarres sont venus rompre la monotonie d'une marche militaire ; parce que, au lieu de marcher comme tout le monde sur ses pieds et sur une route, il faut trouver des moyens de déplacement : marcher sur le ventre, sur les genoux, faire de la gymnastique suédoise à travers des taillis et des réseaux de fil de fer, galoper la tête en bas pour ne recevoir que 25 coups de fusil au lieu de 60 pendant qu'on traverse un champ découvert.

Tout ça, ça repose, ça fait oublier qu'on ne pouvait plus mettre un pied devant l'autre, ça fait croire que ce n'est plus la même journée qui continue, que la marche de la nuit est déjà de l'histoire ancienne... Et, quand la nuit tombe, on croit avoir vécu deux jours, avec un bon repos entre les deux.. et on se dit :

—Tiens, c'est déjà le soir..... qu'est-ce qu'on a donc fait ? On n'est pas fatigué !

Heureusement donc, les Boches sont là avec leurs pruneaux réconfortants. Ça vous soutient, au moins ! Et c'est la vérité ! Et c'est là uniquement le secret de "cette force de résistance physique et morale" dont nos journalistes font tant d'éloges chez nos troupes. Résistance ? Mais non. Plus on se démène, moins on le sent ; plus on s'est battu, plus on avance; moins on mange, moins on a faim; plus on est privé, moins on y pense.—Patience ? Pas le moins du monde. Les jours passent bien plus vite que dans un couvent de nonnes, si adoratives soient-elles. Une semaine ? C'est un jour ! puisqu'on ne se couche pas. Et chaque épisode de cette grande journée vous repose du précédent....

La victoire militaire, ce sont les états-majors qui y trouvent le surmenage, bien récompensé d'ailleurs. Mais la victoire du simple soldat, elle est dans la débâcle générale. C'est alors, à reculons, d'Amiens à Chantilly, qu'il s'agit de faire taire le découragement, de s'imposer à soi-même la confiance aveugle dans les chefs, — tandis que les chefs qui savent tout, qui savent ce qu'ils font, et pourquoi, sont relativement tranquilles. Reculer en trois jours d'Amiens à Chantilly, sans voir un ennemi, sans tirer un coup de fusil, toujours sous le même soleil et sur la même route monotone, encombrée de paysans en fuite et de troupeaux abandonnés, — les pieds comme sur des aiguilles, sans savoir où tout ça va, s'arrêtera..... Voilà la vraie histoire, la vraie endurance, la vraie résistance; voilà où il faut être fort !

Mais la victoire de la Marne ! la reprise du "sport passionnant", ce n'est plus qu'un jeu, à côté de la retraite de Chantilly.

C'est plus fatigant de faire 10 kilomètres en arrière sans combattre, que 30 en avant en faisant la gymnastique du tirailleur ci-dessus décrite....

Dramatique capture d'un "aviatik"

Dans la de Woëvre, raconte le sous-lieutenant R...., il s'agissait de repérer plusieurs batteries ennemies, soigneusement dissimulées à la lisière d'un bois par des branchages.

Le lieutenant P.. et l'observateur L... durent, pendant un quart d'heure, sous le feu de l'ennemi, faire leur reconnaissance ; mais, grâce à des virages adroits, seuls quelques éclats d'obus perforèrent les ailes de l'avion.

De dépit, les Boches envoyèrent un aviatik à la poursuite de notre appareil. Chose étrange ! nos ennemis virent bientôt l'avion français survoler le leur et l'aviatik fuir celui qu'il poursuivait tout à l'heure.

Malheureusement, une panne de moteur survint, le lieutenant P.. dut atterrir un peu brusquement dans un champ. L'aviateur allemand, le croyant tué, eut cette fois l'héroïque courage d'atterrir auprès. Et alors commence le fantastique de l'aventure: le lieutenant P..., faisant le mort, laisse approcher l'officier allemand ; puis, à bonne portée, lui loge une balle de revolver dans la tête, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, bondit sur l'aviatik où il tue l'observateur sur son siège.

Puis, double ronflement de moteur... l'aviatik vient dans nos lignes, suivi de l'aéro français conduit par l'observateur L.... !

Sans compter que, quelques heures après, nos artilleurs, meilleurs que leurs confrères boches, mettaient hors de service trois ou quatre des pièces repérées.

AU ROI DES BELGES

L'EPEE OFFERTE PAR SOUSCRIPTION EST ACHEVEE.

On sait qu'une souscription fut ouverte l'an dernier pour offrir une épée d'honneur au roi Albert. Le sculpteur Fétu vient d'en achever l'exécution. Elle sera bientôt remise au glorieux souverain après avoir été exposée au Petit-Palais, et soumise d'abord au général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, puis à M. Poincaré, président de la République. L'artiste ayant voulu, comme les anciens maîtres, la parfaire entièrement lui-même, elle lui a demandé un an de patient travail.

Ainsi que d'autres épées fameuses, "Joyeuse" et "Durandal," elle porte un titre: "On ne passe pas"! inscrit sur la garde au pied de la statuette d'or massif qui forme la poignée et représente un jeune athlète sur la défensive, brandissant à deux mains sa massue. On remarque le type belge de la tête de ce jeune homme: c'est en effet un Belge qui a posé pour cette figurine ciselée avec amour.

"On ne passe pas. !" Telle serait la fière réponse que le roi Albert, transfiguré, aurait jetée à l'ambassadeur qui lui apportait une lettre autographe de Guillaume.

La garde de l'épée, aussi en or massif, porte, d'un côté, les armes de la ville de Paris, en émail bleu et rouge, avec la croix de la Légion d'honneur, la devise: "Fluctuat nec mergitur"; et le chiffre 1914, en brillants, sur un rameau de chêne en émail vert. De l'autre côté de la garde, en lettres d'or sur émail bleu de France, on lit : "Le peuple de Paris à Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges," le tout gracieusement encadré de lauriers, où scintillent émeraudes et rubis.

La lame, en bon acier de Saint-Etienne est ornée de panoplies acier sur or, avec ces vers de Richepin :

Droite, sans tache, sans effroi.
J'ai pour âme ton âme, ô roi.

Le fourreau en galuchet est fait d'une seule peau de raie tannée, procédé renouvelé du dix-huitième siècle.

La chape d'or et la bouterolle portent les armes des treize provinces de Belgiques dans un joli semis de fleurs du pays, lin, houblon, colza; cette chaîne se termine en outre par la couronne murale.

Le ceinturon est un très riche travail de broderie, dessiné par Mme Van Driesten. En huit différentes teintes d'or, le lierre symbole de l'attachement, le blé figurant l'abondance, le chêne, la force et le laurier, la gloire s'entrelacent harmonieusement sur un velours aux couleurs de Paris.

Enfin la boucle en or du ceinturon se compose de trois couronnes civiques encadrant l'une un cavalier chargeant, emblème de la guerre, un autre le coq gaulois et la dernière, le lion de Belgique. On voit le symbolisme de l'œuvre. L'écrin de satin blanc au chiffre couronné du roi Albert est luimême un symbole, car au lieu d'offrir l'épée au fourreau, comme d'habitude, il la présente nue, fourreau à part, pour montrer qu'elle n'y devra rentrer qu'après la libération de la Belgique.

Cité de St. Boniface

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire, et construira les travaux ci-dessous énumérés comme améliorations locales payables par taxes spéciales (à moins qu'il n'en soit empêché, dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée.)

Dans les cas respectifs où telles améliorations locales seront faites, la Cité émettra des débentures spéciales, et cotisera et prelèvera annuellement une taxe uniforme de frontage (sur les propriétés faisant front sur le côté de la rue ou partie de rue où l'ouvrage sera fait) suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de sept ans, l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux n'excédant pas, six pour cent par année, et un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent par année.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition, telle que ci-dessus mentionnée n'aura été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage.

Les travaux projetés et les rues ou parties de rues sur lesquelles les dits travaux seront faits sont comme suit :

Un trottoir en madriers, de 5 pieds 4 pcs. sur le côté ouest de la rue Genthon, de la rue Dubuc à l'avenue Niverville. Coût approximatif—$528.00.

Un trottoir en madriers de 5 pieds 4 pouces sur le côté est de la rue Lloyd, de la rue Patterson à la ruelle en face de la limite sud du Plan No. 1553. Coût approximatif—$259.00.

Par ordre,
J. B. COTE,
Greffier.

St. Boniface, Man.,
le 1er septembre, 1915. 44

L'HEURE VA BIENTOT SONNER !

Gaz pour gaz

M. Paul Cazeneuve, sénateur du Rhône, rapporteur de la commission sénatoriale de l'armée, raconte dans les journaux ce que l'on fait en France dans le monde de la chimie pour répondre aux attaques des Allemands. Voici la conclusion de son article :

"Il serait assez surprenant que, quelle que soit notre indolence dans le domaine des applications chimiques avant la guerre, nous nous croisions les bras sans riposter. Il serait inacceptable que la patrie de Lavoisier, de Chevreul, de Dumas et de Berthelot, qui a jeté les bases de la chimie analytique et de la chimie synthétique et qui a vu naître sur notre sol la grande industrie chimique, reste incapable, impuissante et inactive en face de ces moyens nouveaux d'agression.

"Je ne trahirai aucun secret en déclarant que notre industrie chimique, bien qu'un peu désemparée, puisque notre région du Nord est momentanément envahie, vient de se réveiller avec une activité merveilleuse. Savants et industriels se sont mis à l'œuvre. Les corps chimiques à utiliser sont choisis, après expérience concluante de laboratoire, dans le vaste arsenal de la chimie moderne. On charge des grenades, on charge les obus, on s'outille avec fièvre. Bientôt va sonner l'heure avisée des représailles, en même temps qu'apparaît l'aurore de la renaissance dans notre pays pour la fabrication des produits chimiques, dont profiteront largement ensuite les travaux de la paix."

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Servante demandé.—On demande une servante. S'adresser à Mme Alphonse Lemay, No. 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. 43

Trouvé.—Une petite chaîne en or avec deux médaillons, dont l'un porte le mot "Gabrielle". On pourra la réclamer aux bureaux du *Manitoba* en payant les frais de l'annonce. 40

A vendre.—Un manteau en mouton de Perse, pour dame; tout neuf, dernière mode, la plus belle qualité de mouton, à vendre immédiatement, laissant la ville. S'adresser au No. 368 Broadway, coin Carlton, Winnipeg. 41-44

A vendre.—Une collerette avec manchon en vison, le plus beau vison canadien, dernière mode, tout neuf, à vendre immédiatement, laissant la ville. S'adresser au No. 368 Broadway, coin Carlton, Winnipeg. 41-44

A louer.—Une maison sur la rue Thibault. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semiemoderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 15ème jour de septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Towship	Range	Meridian
69	7	W. of P.M.
70	7	W. of P.M.
67	9	W. of P.M.
66	10	W. of P.M.
67	10	W. of P.M.
65	11	W. of P.M.
70	6	W. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, le 13ème jour d'Août.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.
42-44



DEPARTEMENT DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

On a décidé de favoriser au cours de la saison des récoltes et des battages, tous les "homesteaders" qui feront demande d'un permis d'absence dans le but de s'engager dans les travaux de ce genre. Ceci ne comprend pas cependant ceux qui ont des "Proxi homesteads" défectueux en leur possession.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leurs applications au Département de l'Intérieur directement ou par l'intermédiaire des agents du district qui leur feront obtenir cette permission.

Le "homesteader" qui s'absente de se propriété pour aller s'engager dans les travaux de la récolte, ne pourra pas faire compter son temps d'absence comme devoir de résidence.

E. WIDMEYER,
Agent des terres de la Puissance.
43-45



DUREAU DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 de Septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Range	Meridian
21	11	1
21	12	1
22	12	1
23	12	1
21	13	1
22	13	1
23	13	1
63	16	1
62	18	1
61	19	1
62	19	1
61	24	1
43	25	1
44	25	1
58	25	1
58	26	1
52	29	1

Excepting thereout all School and Hudson Bay Company lands, all lands included in Timber Berths, Quarrying Leases, and the land within one half mile of the center of the line of the Hudson Bay Railroad.

Dated at Dauphin, this 19th day of August, 1915.

E. WIDMEYER,
Agent.
43-45